

«*La plus belle valeur de ma famille, c'est le fair-play.*»

Daniel Boucher durant le tournage du Québec, une histoire de famille, près des îles de Boucherville



LE QUÉBEC  
UNE HISTOIRE DE FAMILLE

# DANIEL BOUCHER DE MONT-LOUIS À MONTRÉAL

Homme de cœur, homme de foi, homme de mots, l'auteur-compositeur-interprète Daniel Boucher aime profondément le Québec. C'est à bord de son camion qu'il le parcourt, entre Montréal et sa résidence secondaire, en Gaspésie. C'est d'ailleurs sur la route que nous l'avons rencontré, à son retour de New York. Très fier de représenter les Boucher dans la série *Le Québec, une histoire de famille*, l'auteur de *Chez nous* nous invite dans son univers et nous parle de ses débuts dans le domaine de la musique, de son amour pour la langue française et de sa famille.

PAR Marie-Anne Alepin



PHOTO: MARCO WEBER

«Les Boucher sont des gens qui réfléchissent et qui essaient de changer les choses à leur échelle.»

## «J'aimerais que les mots de la rue et du bois soient acceptés et ajoutés au français standard.»

conscience sociale, qui réfléchissent et qui essaient de changer les choses à leur échelle. La plus belle valeur de ma famille, c'est le fair-play. Par exemple, quand j'étais plus jeune, mon père m'a emmené au Forum voir une partie entre les Canadiens et les Canucks de Vancouver. Quand les Canucks ont compté un très beau but, mon père s'est levé et a applaudi. Je n'ai pas compris sa réaction et je lui ai demandé de l'expliquer. Il m'a répondu: «Daniel, un beau but, c'est un beau but!»

### De quelle région du Québec venez-vous?

Ma mère vient de Saint-Gabriel-de-Brandon et mon père, de Mont-Louis, en Gaspésie, où j'ai une maison. Mes quatre grands-parents ont tous déménagé dans le même quartier, près du parc Lafontaine, à Montréal. C'était dans les années 60, et c'est là que mes parents se sont rencontrés, alors qu'ils étaient encore adolescents: mon père avait 15 ans, et ma mère en avait 17.

### Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

Mon grand-père paternel, Maurice Boucher, est né à Saint-Gabriel-de-Rimouski, dans le rang Massé, qui a été défriché par mon arrière-grand-père, Antoine, et par ses frères. Mon grand-père était le bébé d'une famille de 16 enfants. Alors qu'il était au début de la vingtaine, il s'est rendu dans le village de Mont-Louis, en Gaspésie, peut-être pour des raisons de travail, je ne sais pas. Il a pris une chambre pour la nuit à l'hôtel Drouin. À la réception, il y avait une jeune femme. Quand elle l'a vu entrer, elle n'a pas voulu le servir. C'était un beau gars, mon grand-père. Elle est allée chercher sa mère, dans l'arrière-boutique. Celle-ci a servi cet homme, qui est monté dans sa chambre pour se laver,

## JEAN BOUCHER

De Chaix, en Vendée, Jean Boucher est arrivé en Nouvelle-France un peu avant 1676, à titre de migrant volontaire. Il a acheté une propriété sur la Côte-de-Beaupré et, en 1679, a épousé Marie-Madeleine Paré, née à Château-Richer. Sa descendance s'est établie surtout dans la région de Québec et dans la Beauce, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est l'ancêtre du célèbre patineur de vitesse Gaétan Boucher.

se raser et se changer. Cet homme est ensuite descendu pour souper. Quelques années ont passé, et il a marié la jeune femme de la réception, Henriette Drouin. Leur premier bébé, Gaétan, est mon papa.

### Comment avez-vous connu la Gaspésie?

La première fois que j'y suis allé, j'avais cinq ans et j'y suis retourné seul avec mon père, 10 ans plus tard. Nous y sommes restés trois semaines, et c'est à ce moment-là que je suis tombé amoureux de la Gaspésie. J'y suis retourné souvent depuis. À l'âge de 24 ans, j'ai participé au Festival de Petite-Vallée, un endroit qui se trouve plus à l'est de Mont-Louis, et j'ai décidé d'entrer en contact avec mon cousin Carol, que je ne connaissais pas. Maintenant, j'ai un terrain à Mont-Louis et j'ai aidé mes cousins à y construire ma maison. (rires)

### Vous aviez commencé des études en génie civil avant de participer au concours Cégeps en spectacle. Est-ce à ce moment que vous avez fait vos débuts?



PHOTO: CATHERINE SÉVIGNO

Daniel et son fils, Émile, sur la patinoire municipale de Mont-Louis

Exactement. J'ai fait de la musique classique de l'âge de 7 à 14 ans. J'ai cessé, car j'étais tanné du protocole de ce genre de musique, des tensions et de la rigidité. J'avais 18 ans quand j'ai entrepris mes études de génie civil au cégep. J'y ai rencontré Bob, qui était, comme moi, un fan des Beatles. Il jouait de la guitare et, parfois, au lieu d'aller aux cours, j'allais louer une guitare acoustique au centre musical Ahuntsic et nous chantions ensemble des chansons des Beatles dans les corridors du cégep. C'est comme ça que j'ai recommencé à jouer. Vers la fin de mes études, je me suis inscrit à *Cégeps en spectacle*. Sur scène, j'ai eu un choc électrique: avant le spectacle, en coulisses, j'étais presque un finissant de génie civil... et, 10 minutes plus tard, j'avais décidé d'être auteur-compositeur-interprète.

### Dans votre musique, vous apportez un vent nouveau avec un style d'écriture unique et vous inventez même des mots. Pour vous, la langue française semble primordiale...

J'ai hâte qu'on prenne conscience que lorsqu'on chante comme on parle on a le droit d'inventer des mots. J'ai aussi hâte qu'on assume le fait de parler français. J'aimerais que les mots de la rue, que les mots du bois soient acceptés, orthographiés et ajoutés au français standard. À ce moment-là, on va arrêter de dire qu'on fait des erreurs, et on va surtout se donner des options de plus dans le grand bol à salade des mots. Une langue, ça s'invente, ça se transforme, ça évolue et, si on n'a pas de mot pour dire une chose, inventons-le et mettons-le dans le dictionnaire.



PHOTO: DANIEL AUGER

Sur scène, Daniel Boucher sait faire passer le courant contenu dans les mots et la musique de ses chansons.

### Connaissez-vous l'histoire de vos ancêtres avant de participer au tournage de la capsule *Le Québec, une histoire de famille*?

Un peu. Je savais que je descendais de Marin Boucher et je connaissais aussi l'histoire de ma famille jusqu'à mon arrière-grand-père. Je peux également nommer les Boucher des cinq générations qui m'ont précédé. À partir de mon fils, ça donne: Émile à Daniel à Gaétan à Maurice à Antoine à Samuel à Antoine.

### Votre fibre artistique vient-elle des Boucher?

Elle vient des deux côtés de ma famille. Du côté de mon père, on pratiquait beaucoup l'humour; mon père dit d'ailleurs que notre famille est bourrée d'artistes ratés. (rires) Du côté de ma mère, les Granger, on chantait beaucoup. Ma mère aurait vraiment pu être chanteuse. Aussi, plusieurs de mes oncles Granger ont un véritable talent artistique, en plus de leurs aptitudes manuelles. À la maison, il y avait toujours de la musique. Nous écoutions Charlebois, les Beatles, Elvis, Offenbach et la radio. Mon père avait un penchant pour le rock. Je me rends compte que mes parents m'ont fait découvrir la musique pop.

### Dans ta famille, quel est le trait de personnalité des Boucher?

Les Boucher sont des revendicateurs. Ce sont des gens qui ont une grande

## LES ANCÊTRES DE DANIEL BOUCHER

Originaire de Mortagne, en Perche, Marin serait arrivé en Nouvelle-France en 1635 avec sa seconde épouse, Périnne Malet, ses enfants, son frère Gaspard et tout un contingent d'excellents entrepreneurs. Il était maçon. Marin a joué un grand rôle dans la fondation de Beauport, pour laquelle il s'est vu confier d'importants travaux de construction. Son acte de décès mentionne qu'il est mort près des siens et qu'il a mené une bonne vie de chrétien. Il est l'ancêtre de très nombreux Boucher du Québec, et en particulier de ceux de la région de Kamouraska.

Les grands-parents de Daniel Boucher à Mont-Louis, en Gaspésie. De gauche à droite: Maurice Boucher, bébé Gaétan et Henriette Boucher, née Drouin.



PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE



## PIERRE BOUCHER DE BOUCHERVILLE

Pierre Boucher serait entré en Nouvelle-France en 1635 en compagnie d'autres membres de sa famille, dont son père, Gaspard, sa mère, Nicole Lomer, et son oncle Marin. Il a pratiqué plusieurs métiers de prestige: il a été interprète pour les jésuites auprès des Hurons, soldat, gouverneur de Trois-Rivières et juge royal.

Il a été le fondateur et le seigneur de Boucher-

ville. Il a été reçu par Louis XIV et, à sa demande, a écrit un livre sur la Nouvelle-France, *L'histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*. Il est mort en 1717, à l'âge de 95 ans. Aucun de ses très nombreux descendants ne porte le nom de Boucher, puisqu'il a donné des particules à ses enfants. Ses descendants se nomment aujourd'hui Grandpré, Grosbois, Niverville, Montbrun, Laperrière et Montizambert.

PHOTO: ARCHIVES VILLE DE MONTRÉAL

### Au Québec, on entend de plus en plus chanter en anglais. Qu'en pensez-vous?

Il faut s'assumer, sinon on va disparaître; c'est aussi simple que ça. On se doit d'aimer notre langue et nos chansons. Je reviens de New York et j'écoutais dans mon camion avec mon amie du Fred Fortin, Jimmy Hunt, Peter Peter, Jérôme Dupuis-Cloutier, Navet Confit, Galaxie et Dany Placard... un paquet de chansons qu'elle n'avait jamais entendues, et pourtant, Catherine est musicienne, elle fait des recherches pour découvrir de la musique. Imaginez, le Québécois qui exerce un autre métier que celui de musicien et qui n'a pas le temps de fouiller, il va passer complètement à côté de cette génération d'artistes parce que, dans son auto, il ne peut pas les entendre, puisqu'on ne les fait pas jouer à la radio. À New York, quand on va dans un resto ou un commerce, la musique qu'on entend est en grande partie américaine, et c'est tout à fait normal. Les Américains parlent leur langue; c'est naturel, et ils la transforment comme ils le veulent... C'est pour ça que leur culture est vivante. Il n'y a rien de plus naturel que d'écouter

langue. Si on continue à ne pas le faire, on va finir par disparaître... et c'est déjà en train de se produire. Une chanson qui parle de ce qu'on vit dans notre quartier nous touche plus qu'une traduction ou une adaptation d'une autre culture. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas écouter de la musique d'ailleurs et parler une autre langue, mais il faut juste se rappeler qu'on s'aime. On s'aime, mais on est en train de l'oublier.

### Quels sont vos projets pour la prochaine année?

Je commence à écrire pour un prochain album. Je vais continuer à parler le français; je vais sûrement donner une couple de leçons de français à des livreurs de pizzas. C'est certain que je vais continuer de parler d'indépendance et de m'occuper du monde que j'aime.

### Site internet

<http://www.boucanebleue.com>



**Le soleil est sorti,**  
dernier album de  
Daniel Boucher

## LES BOUCHER, EN BREF

- En 1800, on dénombre au Québec 1911 personnes portant le nom de Boucher, qui se classe au sixième rang des patronymes les plus fréquents. En 2010, plus de 25 000 personnes le portent, ce qui le situe en 25<sup>e</sup> position. En France, on compte près de 20 000 porteurs de ce nom, surtout dans la Picardie. Aux États-Unis, ils viennent pour la plupart du Québec et sont concentrés en Nouvelle-Angleterre; ce sont des Boushey, Boutchie, Bushey, Bushy, Busse...
- Ce patronyme est emprunté au métier de boucher. À l'origine, le boucher était, en France, celui qui abattait le bœuf.
- Plus de 20 pionniers ont introduit ce nom en Nouvelle-France. Une douzaine d'entre eux ont eu une descendance, qui s'est distribuée dans trois souches principales: celles de Marin et de son frère Gaspard, de la région de l'Orne, en Normandie, et celle de Jean, de la région de Chaix, en Vendée.

**Association des Boucher d'Amérique:** <http://assboudam.blogspot.com>

<http://lequebecunehistoiredefamille.com/communaute/boucher>



**LE QUEBEC**  
UNE HISTOIRE DE FAMILLE



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés?  
Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille.  
DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR [LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM](http://LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM)

